N° 10. 15 Janvier 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

SOUSCRIPTION AU PROFIT DES SUISSES INONDÉS

2me liste

Charles Mikoszewski	Fr. 6 —
A. C.	» 1 —
Wojcięcki (sect. de l'Associat. dém. à Bucharest)	» 20 —
Félix Bauerfeind	» 2 —
Jules Bobinski	» 1 —
Bronislas Bronic	» 2 15 c.
Sylvestre Staniewicz	» 2 —
Antoine Marcinkiewicz	» 1 —
Ignace Czarnęcki	» — 50
Joseph Klimaszewski	» 2 —
Martin Galenzowski	» — 50
Stanislas Idzikowski	» 1 —
Stanislas Malinowski	» — 50
Louis Fedorowicz	» 1 —
Adolphe Wiener	» 2 —
Joseph Wiener	» — 50
Martin Szymanski	» — 50
Michniewicz	» 2 —
Louis Olechowski	» — 50
Un employé du bureau de postes, rue Serpente	» — 20
Bronislas Gruczynski	» — 20
Lucien Guski (de Chârtres)	» 1 —
Total	Fr. 47 55 c.
Total de la 1re liste	» 48 —

Le montant de deux listes Fr. 95 55 c. est remis au Département de l'Intérieur du canton de Genève, contre les quittances de M. le secrétaire du Département, le 14 Décembre 1868 et le 14 du mois courant.

REVUE DE LA QUINZAINE

10 Janvier 1869.

La diplomatie triomphe. La conférence pour *arranger* le conflit greco-turque a ouvert hier sa première séance à Paris. — M. Rhangabé, ambassadeur hellénique en France, y est admis « avec voix consultative. »

Logiquement, il ne peut y avoir que deux manières d'envisager cette conférence : ou l'on veut *concilier* les deux Etats qui sont en discorde; ou l'on veut *juger* leurs affaires. — Dans l'un ou l'autre cas, l'égalité des deux clients s'impose par le simple bon sens. Mais il est évident que le bon sens et la diplomatie sont plus en désaccord que ne le sont les Turcs avec les Grecs. — Ce sont « des grandes puissances, » *l'aristocratie couronnée*, qui vont juger les petits oints.

Dans tous les cas, ce ne seront ni les petits ni les grands qui y perdront quelque chose; c'est un peuple quelconque qui paiera les frais de cette *réussite* diplomatique. Et, si l'on pouvait croire aux nouvelles venant de Constantinople, les Candiotes seraient du même avis : les deux Pétropoulaki se seraient soumis « avec le reste des volontaires et des insurgés de Candie. »

Optimistes, nous attendrons bien d'autres nouvelles avant de croire à cette soumission. Il est évident cependant que la diplomatie triomphe en Orient pour le moment.

Le belliqueux Bratiano est remplacé, en Roumanie, par un ministère plus accommodant.

La Régence serbe, trop occupée de ses petites affaires de ménage, est bien éloignée de toute pensée propre à déranger la paix européenne.

En Bohême, la presse même est devenue sage... grâce à la confiscation de tous les journaux opposants, ce qui permet au ministère cisleithanien de rendre les Tchèques plus accessibles aux bienfaits de la civilisation allemande et de la liberté autrichienne.

Quant à la Pologne, l'ordre le plus parfait y règne partout, comme « à Varsovie. » — Ce sont les Allemands qui y font quelques bruits... Ainsi les propriétaires *allemands* du district de Thorn ont signé une pétition au parlement prussien *contre* le renouvellement de la convention avec la Russie.

M. de Bismarck doit se convaincre, rien que par ce fait, qu'il y a du danger à laisser les Allemands s'introduire dans la Pologne. — Il paraît en effet que l'air de la Vistule est contagieux... *Plique polonaise*, quoi! Aussi ferait-il bien de nous tendre la main pour *inviter* (bien poliment) ces « propriétaires » à abandonner pour toujours notre paisible territoire.

Nous croyons que, s'il avait le temps d'y réfléchir, il le ferait; malheureusement la polémique qu'il soutient avec son collègue de Vienne, absorbe tout son temps précieux. — Il faut convenir pourtant que ce dernier joue de bien vilains tours, et la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a bien raison de lui en vouloir : « Le procédé d'avoir livré à la publicité des dépêches qui n'ont pas été officiellement communiquées, dit la *Gazette*, doit, dans la suite, conduire à une rupture diplomatique (quelle horreur !). La responsabilité d'une pareille provocation retombera sur l'Autriche. » Ma foi! bien dit; et nous voyons d'ici M. de Beust rougissant et confondu...

En résultera-t-il un nouveau Sadowa? — Espérons que la miséricorde céleste nous enverra un Danemark quelconque pour apaiser cet orage allemand (et l'invasion des Danois est toujours à craindre pour l'Allemagne!) : devant le danger menaçant leur patrie commune, les deux familles patriotiques, des Hohenzollern et des Habsbourg, se réconcilient toujours. La Pologne et le Danemark en sont autant de preuves!

Les affaires marchent tout autrement en Espagne. Le *tâtonnement du pouls* a appris à M. Prim et à ses seconds que, malgré tout l'opium du catholicisme, le peuple espagnol ne se laissera pas facilement prendre. — Ainsi M. Sagasta (ministre de l'intérieur), dans sa circulaire du 5 courant, commence-t-il à préparer l'opinion publique pour une petite opération chirurgicale, comme nous l'avons prévu lors de la fameuse élection municipale.

« Tout ce qui se passe en Espagne est, suivant M. Sagasta, le fruit d'un plan *liberticide*, conçu et soutenu par la *réaction* et exécuté par le bras de la démagogie (s'agirait-il de M. Prim, par exemple?). Ce plan, continue M. Sagasta, est d'empêcher à tout prix la réunion des cortès et la constitution définitive du pays. »

Quant à cette constitution, on le sait, le gouvernement provisoire a toujours proclamé vouloir la soumettre *pleinement* à la sanction des cortès. Il y persiste; seulement il est actuellement un peu plus précis : il attend « la décision des cortès sur la question de *la candidature au trône*... » Bah? Mais puisqu'il tient à combattre la *réaction à tout prix!*...

Cette circulaire est une réponse indirecte au *manifeste* du Comité national républicain espagnol à ses coreligionnaires. — Nous lisons, entre autres, dans ce dernier : « De l'union! de l'union! L'union sera notre force en présence des divisions qui minent le parti monarchique. — Les comités doivent adopter une candidature *unique*... » Tout le manifeste est empreint de cet esprit de franchise et de loyauté qui, quoi qu'il arrive, fera toujours le plus grand honneur à ses signataires.

Malheureusement nous y rencontrons des phrases qui, partant de ce même esprit généreux, nous inspirent de vives inquiétudes pour l'issue de cette lutte. Le comité dit entre autres : « Pas de candidature douteuse; les électeurs doivent, pour s'éclairer, exiger que les candidats *formulent leurs principes dans des discours ou dans des manifestes*..... » — MM. Orense, Castelar, Figueras et leurs collègues du comité, pensent-ils, dans la sincérité de leur conscience, qu'il n'y a en Espagne que des honnêtes gens comme eux? Ignorent-ils qu'il y a des escrocs politiques qui, afin d'être *élus*, promettraient davantage qu'on ne leur demande? Le peuple espagnol, si peu expérimenté, a précisément besoin que des hommes

comme eux lui servent de guides dans un moment aussi décisif que celui-ci, et ils le lui refusent :

« Le comité national, déclarent-ils, ne veut pas imposer de candidatures aux électeurs. » Grands et nobles cœurs! mais il ne s'agit pas de les *imposer :* indiquez-les, et le peuple avisera. — C'est votre droit; c'est même votre devoir.

Regardez plutôt cet autre vieillard vénéré de la même école chevaleresque, Garibaldi; après avoir créé l'Italie, n'en est-il pas réduit, sur la fin de ses jours, à porter des coups à sa propre œuvre : « Républicains par principes, dit-il à ses électeurs d'Ozieri, nous avions, mes amis et moi, accepté la monarchie de bonne foi; nous ne lui demandions que l'amélioration de la condition du pauvre peuple, de maintenir intacte la dignité du pays..... Mais qu'attendre d'un gouvernement qui ne sait que commettre des exactions, dilapider la substance du peuple, et se faire l'agent d'une puissance étrangère?... »

C'est que, à Reggia, en Emilie, à Parme, à Bologne, là où, il y a huit ans, les paysans ont voté aux cris de : « A bas la mouture! » on y envoie un Cadorna pour y rétablir, à l'aide des baïonnettes, ce même impôt odieux. C'est que le sang du peuple a coulé à Campeggine! C'est que cet Italien, soi-disant *affranchi*, paie 65 c. le kilog. de sel; l'impôt foncier s'y élève à 28 % sur le revenu, et, sans parler d'autres impôts aussi exorbitants, on veut forcer ce pauvre paysan à payer encore 2 *francs par quintal de farine !...* C'est une grosse affaire que celle-là.

En France, l'opinion publique se préoccupe d'autres choses, qui, à notre avis, ne sont pas de la même importance. Ce sont : M. Pinard, devenu avocat; M. Séguier, qui a donné sa démission de procureur impérial pour garder son indépendance; M. Sainte-Beuve devenu collaborateur du *Temps*, etc.... Si c'est là ce qu'on appelle pompeusement les *signes du temps*, il faut convenir que le temps n'est pas trop orageux en France.

Aussi croyons-nous que M. Louis Blanc fait bien en sauvant du passé ce qu'il peut en sauver. « Quelques torts qu'ait eus le général Cavaignac, » écrit-il à Garibaldi, « et il en a eu de grands, suivant moi, il est faux qu'il ait porté le premier la main sur la République romaine, *comme on le croit généralement en Angleterre.* — Louis-Napoléon fut élu Président le *10 Décembre 1848*, la République fut proclamée à Rome le *19 Février 1849*. Il y avait donc au moins deux mois que le général Cavaignac n'était plus aux affaires... Quand l'Assemblée avait consenti, *au mois de Mars*, à l'envoi d'un corps expéditionnaire dans les Etats romains, c'était sur la déclaration formelle du ministre de Louis-Napoléon que la République romaine était à l'agonie, qu'il n'y avait pas un moment à perdre *pour la secourir.* »

Est-ce que cela persuadera messieurs les Anglais? Personne n'est plus difficile à convaincre que celui qui ne veut pas être convaincu.

D'ailleurs, l'Angleterre ne pense pas pour le moment à tout cela : Un certain marquis anglais, un de Bute, a embrassé, *avec tous ses millions*, le catholicisme... C'est un M. Capel, un évêque, qui a fait ce petit cadeau de nouvel-an au pape. — Voilà un *Te Deum*, bien sincère cette fois, qu'on chantera à Rome. *Crepamo ma cantiamo !*

LA CANAILLE IMMONDE

Le czar entretient en Pologne un journal particulièrement créé pour calomnier nos patriotes, surtout ceux qui sont en émigration; c'est le *Journal de Varsovie.*

La calomnie est une arme bien usée, mais elle sied à merveille à un *vainqueur* tel que le czar. La rédaction de cette feuille s'acquittait jusqu'ici de sa tâche comme elle pouvait, et peu à peu, on s'était habitué à ses aboiements, de telle sorte que personne n'y faisait plus la moindre attention, même quand elle outrageait nos meilleurs citoyens.

A ce qu'il paraît, on s'en est aperçu à St-Pétersbourg; aussi vient-on de changer de programme.

Il y a quelques jours, toute la Pologne fut émue en lisant ce qui suit dans cette feuille infecte du czar :

« Le général Bosak-Hauké vient d'avoir un duel avec M. B., et il en est sorti avec un bras fracassé, à tel point que, la gangrène s'y étant déclarée, l'amputation était son unique salut. Mais en vain sa femme, à genoux devant lui, l'implorait-elle pour consentir à subir cette opération; il s'y opposa formellement, et à présent *il est à la dernière extrémité.* A quoi donc, demande la feuille mercenaire, l'a conduit son dévouement? »

Or, tous les habitants de Carouge, où demeure le général, ainsi que tous ses amis Genevois, qui lui serrent la main à l'heure qu'il est, ont le bonheur de le voir en pleine santé, et aucun duel n'est venu exposer sa vie, qui nous est si chère, à un danger quelconque.

Quel est donc le but de ce mensonge grossier? C'est de voir tous les honnêtes Polonais, tous les amis du général, ses parents et même sa mère, dans la consternation et le désespoir.

A défaut de sang, il faut au czar des larmes polonaises. — Le voilà, tel qu'il est, cet innocent, ce *doux* Alexandre, cet émancipateur! Néron ne serait qu'un apprenti à côté de cet ami de Mourawieff.

Quoi? dirait-on que cela se passe à son insu? — Mais il paie, et si l'on abuse de son mandat impur, pourquoi ne rosse-t-il pas cette canaille immonde? — Non, il est *personnellement* responsable de cette lâcheté sans nom, *parce qu'il la veut.*

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

Les précurseurs de la grande idée

Le lecteur superficiel pourrait s'étonner de ce que, repoussant des groupes entiers de « républicains » et même de « révolutionnaires » dans le camp des *modérés*, nous avons admis dans la démocratie quelques-uns des mystiques chrétiens ou autrichiens, ainsi que des bonapartistes...

Hélas! c'est que les Vendéens, avec leur Charette et leur Larochejaquelin, étaient aussi des « révolutionnaires, » et quant au « républicanisme » — notre patrie n'a jamais connu d'autre forme de gouvernement. — L'histoire politique de la Pologne n'est qu'une transformation de la république patriarcale en république démocratique, laquelle, à son tour, se transforma en république théocratique pour aboutir à la république oligarchique.

C'est dans cet adjectif qu'est pour nous toute la question, et c'est là aussi qu'est l'abîme qui nous sépare de tous les modérés même les plus libéraux; tandis que, non-seulement les nuances monarchiques de notre démocratie, mais la nuance théocratique même, est pleinement d'accord avec nous *quant à l'essence de la question.*

Il est vrai, nos modérés tendent pour la plupart au même but que nous, lequel est la délivrance de la patrie; mais leur patrie est, à nos yeux, toute fantastique, sans chair ni os. Pour nous, c'est le peuple polonais qui en forme le but, et la Pologne n'en est que le moyen; — pour eux, au contraire, le peuple n'est qu'un pont, peut-être provisoire même, qui doit leur servir de passage pour arriver à un état conforme à leur idéal. — Puis cet idéal, nous le prenons de ce peuple tel qu'il est, et nous lui subordonnons toutes nos actions; — nos modérés abhorrent la forme prosaïque et grotesque de cet idéal *paysannesque*, et veulent forcer le peuple à accepter le leur, rayonnant et éthérique. . L'*Odyssée*, la *Jérusalem délivrée*, le *Child-Harold* et les *Brigands* de Schiller avec leur devise (*in tyrannos!*), — ce sont les quatre évangiles des meilleurs de nos modérés; et notre évangile n'est pas encore écrit : il est en tradition et en prophéties...

Nous admettons même que leur idéal peut être plus beau et plus élevé; mais le fait est qu'il n'est pas le nôtre, que notre paysan ne le reconnaîtra pas; et le général Mieroslawski a parfaitement raison, suivant nous, quand il avertit, en plaisantant, ces révolutionnaires de ne pas trop abuser de leur couvre-chef *phrygien* : « car le paysan polonais, dit-il, ignorant son symbole classique, serait capable de le prendre pour un bonnet de nuit d'Allemand (die Schlafmutze(1). »

Cependant la forme a bien aussi son importance; ce n'est pas nous qui le contesterions. C'est pour cela que nous tâchons de convaincre les trois nuances susmentionnées de notre démocratie que *le bon Dieu* ne descendra pas pour nous délivrer sans nous; que *les monarques* n'ont pas à se préoccuper de nous, ou s'ils s'en occupent, c'est pour que nous soyions soumis pour toujours; que la famille des *Bonaparte*, enfin, a besoin « d'un *camp* en Pologne, et non d'un *forum* ou d'un *club*... »

Nous avons expliqué que chacune de ces nuances a su, en son temps, rendre un service réel à l'œuvre nationale; mais c'est surtout prises dans leur ensemble qu'elles ont bien mérité de la patrie : en nous prouvant, par la totalité même de leurs fautes, *que la Pologne ne doit compter que sur elle-même.*

Principe de suprême importance, et qui a servi de base à la nouvelle école de la démocratie nationale. — Quand la meilleure partie de notre jeunesse, inspirée de Mickiewicz, après avoir passé par toutes les fourberies de la franc-maçonnerie et du carbonarisme, a pris les armes pour réaliser sa poétique devise : « Pour notre liberté et pour la vôtre!... » — on s'est aperçu qu'il y avait une autre démocratie en Pologne...

C'est qu'en effet, quand on a vu, après la défaite de Napoléon Ier, quelques officieux piteux et sans conscience, assis autour du tapis vert du Congrès de Vienne, à qui l'on confiait les destinées de l'Europe, tout homme réfléchi devait nécessairement se poser cette question : Mais que sont enfin ces peuples, pour qu'un Talleyrand avec un Metternich et un Czartoryski décident de leur sort, sans eux et même

(1) Powstanie poznańskie w roku 1848, p. 52.

malgré eux? — Au nombre de ces hommes réfléchis se trouvait en Pologne **Joachim Lelewel.**

Homme exclusivement de la pensée, érudit savant, n'ayant jamais pris d'autre arme dans la main que la plume, — Lelewel a commencé une nouvelle période de notre démocratie, période *délibérante et analytique*. Il s'est mis à l'étude critique de notre histoire millenaire avec une assiduité infatigable et sans pareil. C'est à son génie ainsi qu'à son travail que nous devons cette histoire qui, lavée des impuretés nobiliaires et cléricales, nous montre notre peuple avec son véritable génie (2).

Toute œuvre colossale de Lelewel peut se résumer ainsi : il nous découvre *la vie du peuple polonais à l'époque où il ne dépendait que de lui-même.*

Lelewel n'a pas créé un idéal nouveau, il s'est borné à dévoiler l'ancien qui se conserve intact dans nos villages; puis, il n'a pas dit *comment* on pourrait y arriver, il a seulement dit *où il était.*

C'est ce qu'on ne comprit pas de longtemps.

Ainsi, quand la jeunesse de l'école de Mickiewicz a pris le Belvédère et a chassé Constantin avec ses sbires de Varsovie, on a chargé ce Lelewel, avec la valetaille diplomatique et les grenadiers napoléoniens,— de *sauver* la patrie.— C'est que cette jeunesse ardente croyait sincèrement que Lelewel était *le leur*, tandis qu'entre lui et eux il n'y avait de commun que leur dévouement à la cause nationale. Et voilà le savant penseur devenu *homme d'État, diplomate même!...* Il va sans dire qu'il fut dupé, et qu'il a commis mille fautes, et des plus graves.

Il y avait pourtant des hommes qui comprenaient tout cela, et à leur tête l'ardent et passionné **Maurice Mochnaçki.** Il a décrit plus tard l'histoire de cette révolution; dans laquelle, ainsi que dans son journal la *Nowa Polska*, rédigé lors des événements mêmes, il a dévoilé, sans grâce ni pitié, toute la réalité. Il a prouvé que le brave Pierre Wysoçki, avec ses amis les *porte-enseigne*, n'étaient que des poëtes marchant sans savoir où ; et *leur Lelewel*, appartenant au passé et à l'avenir, ne comprenait rien à l'actualité.

Cependant on voit qu'en 1830, il y avait en Pologne deux éléments principaux et indispensables pour toute création : *l'idée* et *l'action;* mais, hélas! séparées et mal appliquées, elles n'ont rien pu produire. — Les porte-enseigne croyaient qu'il suffisait de mettre à la porte Constantin et ses soldats, et que le reste se ferait de soi-même... Lelewel, à son tour, en prononçant ces paroles (3) : «Quant à l'abrogation de la *corvée*... je crois que *nulle constitution ne doit s'y immiscer*, qu'on doit l'abandonner à *l'expérience des citoyens ;* ainsi cela se fera mieux et conformément aux intérêts *mutuels* des seigneurs, des propriétaires et des *campagnards.* » — En prononçant ces paroles, Lelewel a scellé le jugement de Mochnaçki.

Mais pourquoi alors, comme le demande avec raison M. L.-L. Sawaszkiewicz dans son discours lors de la mort de Lelewel (4), pourquoi Mochnaçki, qui comprenait si bien l'erreur, ne s'est-il pas emparé du pouvoir et n'a-t-il pas sauvé la révolution qu'il a dénoncée au peuple comme « étant trahie par Chlopiçki et par le gouvernement provisoire?... »

(2) S.-J. Bantkie a précédé Lelewel dans la méthode critique appliquée à l'histoire polonaise; mais Lelewel l'a laissé bien derrière lui par la justesse et la profondeur de ses appréciations.

(3) Discours de Lelewel à la séance de la Société patriotique. (*Nowa Polska* du 18 Mars 1831).

(4) Le 7 Juin 1861. à Bruxelles. — S. p. Lelewel. *Głosy polskie w Bruxelli.*

Ah! c'est que les hommes les plus hardis sont réduits à l'impuissance quand l'idée n'est pas assez enracinée dans l'esprit du peuple ; le fougueux Mochnaçki se vit obligé de chercher un refuge contre la furie de la «jeunesse académique»... dans la maison du prince Lubeçki, le plus perfide des ennemis de la révolution, du même, enfin, dont Mochnaçki demandait la mort quelques jours auparavant.

Il est certain que la démocratie de 1830 ne connaissait pas encore « l'essence de sa doctrine. » — Miçkiewicz la lui a fait sentir ; — Lelewel l'a montrée abstractivement; Mochnaçki seul l'a mise à nu, mais pour un instant, — lui-même n'ayant brillé que comme un météore passager.

Il fut accordé aux autres de réunir ce rêve, cette idée et cette action, en les érigeant en doctrine formulée de la démocratie moderne de la Pologne. Ces autres ne furent que des jeunes gens proscrits et inconnus, sans noms ni moyens.....

On voit encore, à Bruxelles, un vieillard vénéré, dont le nom est actuellement prononcé avec le plus profond respect par tout démocrate polonais : c'est *Victor Heltman*, qui, le 17 Mars 1832, a fondé, avec 5 ou 6 de ses amis, une *Association démocratique polonaise.* Et ce fut cette petite association précisément qui a eu le courage de se charger de la grande tâche dont nous parlions tout à l'heure.

Ni railleries, ni menaces, ni intrigues, rien n'a pu les détourner, et leur œuvre fut couronnée d'un plein succès.— Quatre ans plus tard, 1,135 démocrates ont signé de leur nom cet acte important, qui a servi de *point de départ* à toute la période délibérante de la démocratie polonaise. Neuf ans après, l'*Association*, ayant dit son «dernier mot,» s'est mise à l'*œuvre*..

Nous renvoyons au prochain numéro l'analyse de ces deux manifestes fondamentaux de notre démocratie moderne. Quant aux précurseurs de cette démocratie, nous terminerons notre récit abrégé et bien incomplet par cette maxime bien connue :

Personne ne juge avec plus d'erreur que l'auteur de son œuvre.

Miçkiewicz, Lelewel et Mochnaçki n'ont pas reconnu leur enfant dans l'**Association démocratique!**

Lelewel pourtant, le plus profond parmi eux, a terminé ses jours en disant : « *Ce que j'avais à dire, je le leur ai dit; qu'ils le lisent. Quant aux moyens, chacun les trouvera dans sa conscience ; qu'on la consulte seulement.* » S.

(*A suivre*).

Correspondance

La lettre de notre correspondant de Galicie étant confisquée, nous publions à sa place la suivante :

A M. de Beust, chancelier de la monarchie austro-hongroise, à Vienne.

Monsieur,

Votre collègue à Berlin, M. de Bismark, prétend qu'on jouit en Prusse d'une plus grande liberté que dans l'empire qui vous possède pour son premier ministre.

Nous ne prétendons pas à l'honneur d'en être les juges, mais nous tenons à vous donner connaissance d'un fait qui donnerait facilement raison à M. de Bismark, si vous n'y mettiez fin. La plus grande partie des lettres que nous adressent nos amis de la Galicie et de la Bohême, ainsi que celles que nous adressons dans ces pays, ne parviennent pas à leur destination. Or, rien de pareil ne nous arrive dans nos relations avec nos amis de la Poznanie, de la Silésie et de la Prusse polonaise.

Nous voulons bien penser que ce n'est qu'un abus ou une négligence de l'administration postale : c'est pourquoi nous croyons de notre devoir de vous en prévenir.

Toute réponse que vous pourriez nous faire l'honneur de nous adresser à ce sujet, ainsi que la présente lettre, seront insérées dans notre journal.

Agréez, Monsieur le chancelier, nos salutations bien empressées.

Genève, le 12 Janvier 1869.

La Rédaction du *Peuple polonais.*

UN ARBITRAGE

C'est avec le plus vif plaisir que nous avons lu, dans le nº 100 du journal serbe *la Zastava*, un article intitulé : «Les Slavophiles en Russie,» et qui est dû à la plume du *Dr Michel Polit-Desantchitz*. Nous n'en détacherons qu'un fragment relatif à la Pologne russe :

« Quant aux Polonais, les Slavophiles, même de l'opposition la plus prononcée, sont tout à fait d'accord avec leur gouvernement. Il est impossible même de parler avec un Slavophile de la question polonaise. Moi-même, lors de mon séjour à Wilno, j'ai essayé de parler en faveur des Polonais, et je m'en suis tiré avec beaucoup de peine; Riguer (le savant tchèque), parlant en faveur de la Pologne à Moscou, a subi le même échec. Le prince Tcherkaskoy, dans son discours en réponse à Riguer, a démontré que la Pologne possède de meilleurs gymnases que ceux de la Russie, et qu'elle les doit au gouvernement russe. Quand on argumente de la sorte, quand on prétend trancher la question polonaise par le nombre des gymnases, toute discussion devient impossible...

Le peuple serbe n'est pas même de moitié aussi nombreux que celui de la Pologne, nous n'avons jamais eu une pareille puissance ni une pareille littérature comme en Pologne, mais le peuple serbe ne renoncerait jamais à son avenir, ni ne consentirait à se convertir en un Russe...

A une station en Lithuanie, j'ai demandé à un cabaretier s'il parlait le polonais, et il me répondit que, *ayant payé une fois l'amende de 25 roubles, il l'a oublié....* Pensez-y, qu'aurait fait un Serbe si on lui avait défendu de parler sa langue maternelle ? »

Qu'aurait-il fait ? Ce que font les Polonais. Quant à ce raisonnement honnête et juste, nous n'avons qu'à accepter cet arbitrage impartial. Que les *Slavophiles russes* y répondent...

UN ÉCHO FRATERNEL

Cette fois il s'agit directement de nous, et cet écho réjouissant nous vient aussi d'un pays slave.

Une délégation de la jeunesse tchéco-morave publie son journal *le Blanik* à Berlin, le territoire tchèque n'acceptant que la presse allemande, et encore faut-il qu'elle soit *bien autrichienne.*

La rédaction de cette courageuse feuille proscrite consacre au *Peuple polonais* un article intitulé : «*Nous ne sommes pas seuls !*» et dont voici le commencement :

« *Le Peuple polonais*, organe des démocrates radicaux polonais, a publié, dans son nº 7, le programme du parti qu'il représente, et que nous n'hésitons pas à reconnaître pour le nôtre, au moins dans ses principaux points. — Ce programme nous a remplis de joie, comme si un homme endormi et

rêvant son salut, fût brusquement réveillé par des embrassements fraternels, pour marcher d'accord vers un but commun.

« Nous avouons ne pas avoir jamais entendu une voix polonaise aussi progressive, aussi complétement libérale, aussi décisive dans son appel à la solidarité des peuples slaves pour leur délivrance commune.

« Donnez-nous une dizaine de patriotes aussi fermes et aussi persévérants dans chacun des peuples qui composent la famille slave, et il ne se passera pas un demi-siècle que l'esclavage millénaire de la Slavie cèdera sa place à un avenir qui nous est offert par ce programme net et saillant des démocrates polonais; et le monde slave produira une fleur splendide pour la réjouissance de l'humanité rajeunie. »

Et puis, après avoir analysé notre programme, le *Blanik* termine :

« Il nous semble qu'en vue d'un programme aussi large et clair, les peuples slaves et européens n'ont rien qui leur empêche d'arriver à une parfaite entente. »

Profondément émus de ces paroles bien au-dessus de nos espérances, nous ne saurions mieux y répondre qu'en consacrant, à notre tour, un article spécial à l'analyse du programme de *la Jeunesse Tchéco-morave* (Omladina Cesko-moravska), publié dans le nº 7 du *Blanik*.

C'est ce que nous ferons dans le prochain numéro.

Faits divers

Le manifeste de la régence serbe

Si nous nous sommes reservé le droit de revenir sur cet acte banal, ce n'est nullement parce que nous y attribuions quelqne importance. On y accuse Carageorgévitch tout à fait de la même manière comme celui-ci, s'il avait réussi dans son complot, aurait accusé les Obrénovitch. Cette rivalité de métier ne nous regarde pas.

Si nous y revenons, ce n'est que pour poser, cet acte à la main, une petite question à MM. Blasnavatz, Ristitch et Gavrilovitch, membres de la régence et signataires du manifeste en question : S'il est vrai que le gouvernement de la Serbie n'a d'autres ennemis à l'intérieur de la principauté que dans « les deux éléments impurs » dont l'un, « *rebut social*, » est gardé au bagne, et l'autre, « *rebut politique*, » *erre* en dehors de leurs frontières, — si cela est vrai, pourquoi la Régence entretient-elle en Serbie plus de gendarmes et de police que d'instituteurs? — plus de prisons que d'écoles? Pourquoi soumettait-on les Serbes à un *état de siége* aussi long? Pourquoi regarde-t-on la presse comme un ennemi d'État? Pourquoi la conversation de deux amis y est-elle toujours écoutée par un *tiers?* Pourquoi y décachete-t-on les lettres?.,.

La réponse à ces questions serait infiniment plus curieuse que leur manifeste.

***

Victimes! victimes!... On nous écrit de Saint-Pétersbourg :

La plus illustre victime de la Russie *humaine*, Nicolas Czernyszewsky, ayant fini son temps aux travaux forcés en Sibérie... y restera comme simple déporté...

— Le typhus et la fièvre chaude qui, l'automne dernier, se sont déclarés à Kowno (Pologne), sous l'influence de la *famine* et des temps humides, ont pris le caractère épidémique et font un ravage horrible.

***

Le patriotisme royal. — On lit dans *la Vérité*, journal grec, paraissant à Athènes :

« Samedi dernier, un grand nombre de femmes et d'enfants crétois ont été conduits *de force* à bord d'un vapeur du Lloyd autrichien; ils ont jeté des hauts cris, ils ont pleuré, ils ont versé des larmes amères, ces pauvres êtres, en pensant aux malheurs qui les attendent en Crète, quand ils seront au pouvoir de leurs infâmes bourreaux, les Turcs; et, saisis de terreur, ils ont voulu se sauver en sortant du vapeur; mais ce fut en vain : l'ancre a été levée... une heure et un quart avant l'heure fixée. »

***

La belle Hélène. — On lit dans *le Siècle* d'Athènes :

« Une armée tout entière cerne de tous les côtés l'Université; elle a reçu l'ordre de tomber, l'épée à la main, sur les étudiants à la première manifestation qu'ils essaieraient de faire. »

Et sait-on de quoi il s'agit?

« D'une pétition des étudiants à l'adresse de S. M. le roi, et ayant pour objet la révolution de Crète... »

O! la patrie de Diogène, de Périclès et de Socrate, qu'es-tu devenue?... Aussi pourquoi les Hellènes ont-ils scandalisé toute l'Europe en étant à la *recherche d'un roi* pendant plus de six mois? — Leur *Priam*, ayant trouvé sa *belle Hélène*, ils n'ont qu'à accepter les mœurs de sa famille. Les Holstein-Gottorp n'en font pas d'autres à Pétersbourg ni à Moscou..... Il fallait y réfléchir!

***

La Russie et Napoléon IV. — Le gouvernement du czar a fait publier à Paris (chez Dentu) un pamphlet contre l'émigration polonaise, ayant pour but de persuader le gouvernement français sur la nécessité « de se prononcer *ouvertement* contre la question polonaise, sous bénéfice d'une alliance russe qui aiderait Napoléon IV... »

La brochure a pour titre : « L'émigration polonaise et le budget français. » Nous y reviendrons.

***

Des chiffres effrayants. — C'est *l'Annuaire du bureau des longitudes* qui nous procure ces chiffres :

Depuis 1817 à 1860, il y a eu en France 3,064,849 enfants naturels; ce qui fait 71,275 par an, pour une population de 35,000,000 (nombre moyen).

Sur 13 enfants nouveau-nés, la France en reçoit un qui, dès ses premiers jours, est condamné au mépris et le plus souvent à la misère et à l'ignorance.

Et que dire de Paris? — Là, en 1767, sur 55,044 enfants nouveau-nés, il y en avait 15,472 nés d'un amour secret! (Et, comme le fait remarquer *le Siècle*, « l'Annuaire » n'enregistre que les enfants illégitimes hors mariage!...)

Ainsi plus du tiers, presque la moitié des petits Parisiens, ont pour mères des femmes qui sont sous le coup du mépris public, et pour pères des misérables qui ne veulent pas reconnaître leurs enfants, ou qui ne le peuvent pas.

Ce n'est pas le mariage méconnu que nous regrettons, c'est la perdition de la *famille*, dans son sens logique et nullement juridique ou canonique. C'est ce désordre social et économique qui nous effraie... Et c'est à nous autres, socialistes, qu'on ose donner le nom d'insensés!... Un *treizième* de la population proteste par sa naissance contre ce qui se passe; et on appelle cela l'ORDRE SOCIAL!

***

C'est ce qu'on appelle "faire de la politique„ — *La Gironde* a eu la patience de feuilleter *le Moniteur* de 1815, pour voir comment il s'y prenait pour juger les événements. *La Gironde* y découvre dix phases, que voici :

1e *L'anthropophage* est sorti de son repaire;

1e *L'ogre de Corse* vient de débarquer au golfe Juan;

3e *Le tigre* est arrivé à Gap;

4e *Le monstre* a couché à Grenoble;

5e *Le tyran* a traversé Lyon;

6e *L'usurpateur* a été vu à soixante lieues de la capitale;

7e *Bonaparte* s'avance à grands pas; mais il n'entrera jamais dans Paris;

8e *Napoléon* sera demain sous nos remparts;

9e *L'empereur* est arrivé à Fontainebleau;

10e (21 Mars). *Sa Majesté impériale et royale* a fait hier au soir son entrée à son château des Tuilcries, au milieu de ses fidèles sujets.

Et *vice versa*. Quelquefois on commence par « fidélité et Majesté, » et l'on finit par « l'anthropophagie, » mais, dans tous les cas, c'est ce qu'on appelle *faire de la politique*.

Dernières nouvelles

Le gouvernement grec, ayant compris le rôle ridicule que la diplomatie a réservé à ce pays, — M. Rhangabé a réclamé au sein de la conférence contre cette iniquité. — La conférence néanmoins, ayant passé outre la *réclamation* et l'abstention de ce diplomate, continue son œuvre; elle en est à sa troisième séance. — On y a décidé de garder un secret absolu; ce qui fait qu'on sait tout ce qui se passe : *rien*.

— Le télégraphe de Constantinople met de l'obstination en ce qui concerne la soumission des Candiotes.— On parle de l'arrestation des membres du gouvernement provisoire et de la saisie de papiers *compromettants*... Attendons encore.

— Le *Morgen-Post* parle d'un *ultimatum* de M. Bismark à l'Autriche : « La guerre ou la démission de M. Beust. » Arrangerait-on cette affaire aussi par une seconde conférence? Nons croyons savoir que M. Andrassy est pour quelque chose dans cette querelle d'Allemands.

— Les deakistes ont triomphé dans les dernières élections hongroises...

— Une nouvelle circulaire du gouvernement provisoire espagnol met des points sur les *i* : « Le gouvernement désire sincèrement, dit la circnlaire, que les représentants de la nation élèvent **un trône** *entouré de son prestige indispensable (!) et revêtu des prérogatives naturelles (?)*. »

— Le sang italien a coulé encore à Cento (province de Ferrare) et à San-Giovanni in Persiceto (près Bologne). Le ministère Menabrea compte ses derniers jours, et on parle déjà du ministère..... de M. Cambray-Digny! *Vive la mouture!*

Dernière heure. — *15 Janvier*. D'après un bruit qui court à Constantinople, une révolution a éclaté à Athènes.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève. — Impr. Pfeffer & Puky.